



Revista Affectio Societatis
Departamento de Psicoanálisis
Universidad de Antioquia
revistaaffectiosocietatis@udea.edu.co
ISSN (versión electrónica): 0123-8884
Colombia

Tipo de documento: Artículo de investigación

2017

Gabriela Pazmiño Márquez

**LES PARADOXES DE LA SÉGRÉGATION: CONSÉQUENCES POUR LA PRATIQUE EN
INSTITUTION**

Revista Affectio Societatis, Vol. 14, N° 27, julio-diciembre de 2017

Art. # 2 (pp. 32-44)

Departamento de Psicoanálisis, Universidad de Antioquia
Medellín, Colombia

LES PARADOXES DE LA SÉGRÉGATION: CONSÉQUENCES POUR LA PRATIQUE EN INSTITUTION

Gabriela Pazmiño Márquez¹
Universidad Paris VII, Francia
gpazminom@gmail.com
ORCID: 0000-0001-7352-7952

DOI: 10.17533/udea.affs.v14n27a02

Résumé

« À travers l'étude de la notion de ségrégation, nous aborderons la question de la pratique psychanalytique en institution pour enfants psychotiques et autistes. Les élaborations de Sigmund Freud et Jacques Lacan à ce propos, révèlent la consistance paradoxale du phénomène ségréatif et permettent d'élaborer une réponse. Il

s'avère que la position du psychanalyste au sein d'une institution non ségrégative, suppose le consentement aux liens inégaux imposés par le langage. » .

Palabras clave: Ségrégation, Psychose infantile, Institution, Lien social, Clinique du sujet

LAS PARADOJAS DE LA SEGREGACIÓN: CONSECUENCIAS PARA LA PRÁCTICA EN INSTITUCIÓN

Resumen

A través del estudio de la noción de segregación, abordaremos la cuestión de la práctica psicoanalítica en

institución para niños psicóticos y autistas. Las elaboraciones de Sigmund Freud y Jacques Lacan al res-

1 Psicóloga clínica. Pontificia Universidad Católica del Ecuador. Magister en Psicoanálisis. Universidad Paris VIII Vincennes-Saint-Denis. Doctorado en Psicoanálisis y Psicopatología. Universidad Paris VII Denis Diderot. Psicóloga clínica en el Centro Médico-Psico-Pedagógico (CMPP) de Sucy-en-Brie, Francia.

pecto revelan la consistencia paradójica del fenómeno segregativo y permiten elaborar una respuesta. Se muestra que la posición del psicoanalista en el seno de una institución no segregativa supone el consenti-

miento de los lazos inequitativos impuestos por el lenguaje.

Palabras clave: segregación, psicosis infantil, institución, lazo social, clínica del sujeto.

PARADOXES OF SEGREGATION: CONSEQUENCES FOR THE PRACTICE IN AN INSTITUTION

Abstract

From the study of the notion of segregation, we will approach the question of the psychoanalytic practice in an institution for psychotic and autistic children. Sigmund Freud and Jacques Lacan's elaborations in that regard reveal the paradoxal consistency of the segregating phenomenon and enable to elaborate a response. We show that

the psychoanalyst's position in the heart of a non-segregating institution implies the consent of non-equitable bonds imposed by language.

Keywords: segregation, infantile psychosis, institution, social bond, clinic of the subject.

Recibido: 30/08/16 • Aprobado: 19/12/16

Introduction

La ségrégation n'est pas un phénomène nouveau, et le terme est employé couramment dans son rapport avec les plus diverses formes de fracture sociale. De ce fait, il a tendance à se confondre avec d'autres notions qui, plus précisément, s'en déclinent.

Dans son "Allocution sur les psychoses de l'enfant" de 1967, Lacan aborde la question de la ségrégation par la référence à l'enfant, la psychose et l'institution. En effet, l'institution entretient des liens étroits avec le phénomène ségréatif, car elle suppose autant une forme d'accompagnement qu'une modalité particulière de séparation. L'enfant, en tant qu' "objet du fantasme de l'Autre" (Lacan, 1969/2001b, p. 373), vient interroger le rapport à la liberté et la tendance à la ségrégation au sein de l'institution.

L'institution de psychanalyse appliquée élabore une réponse à partir de l'éthique qui est la sienne. Il en résulte que la position du psychanalyste au sein de l'institution ne va pas sans l'introduction d'un paradoxe, dont le concept de ségrégation est lui-même porteur: un collectif non ségréatif est celui qui fait valoir le principe de "tous inégaux", propre à la régulation des liens que le langage impose (Miller, 2005). Nous examinerons les conséquences de cette affirmation pour la clinique du sujet.

Plan de l'article

Au regard d'un certain nombre de travaux existants sur le sujet, nous proposerons d'abord un bref état de la question, permettant quelques éclaircissements. Deuxièmement, nous aborderons l'articulation entre le "collectif" et la "clinique du sujet" au sein de l'institution. Nous étudierons ensuite une modalité spécifique de pratique institutionnelle pour enfants psychotiques et autistes apparue en France à la fin des années 1970, afin d'extraire les conséquences pour la pratique contemporaine. Nous concluons sur une proposition portant sur le calcul de la position du psychanalyste au sein d'une institution qui ne serait pas ségrégative.

1. État de la question

Nous proposons d'aborder certaines références spécifiques à ce sujet dans l'enseignement de Sigmund Freud et de Jacques Lacan, afin de cerner les diverses articulations entre ségrégation et clinique contemporaine en institution.

1.1. Ségrégation, communautarisme et concentrationisme

La ségrégation sera définie par Freud comme un symptôme, situant ainsi les racines inconscientes du phénomène. Dans "Psychologie des masses et analyse du moi", Freud expose qu'une forme de lien entre les individus s'établit par une identification inconsciente commune faisant surgir des sentiments communautaires. Pourtant, un tel processus suppose l'exclusion et le rejet de ceux qui ne partagent pas la même identification (Freud, 1921/1991).

Dans "Malaise dans la civilisation", Freud avance que la communauté constituée de cette manière est une forme de groupement constituant une fraternité positive, "commandée par l'amour du prochain" (Freud, 1929/1976, pp. 61-63). Dans son Séminaire sur "L'Éthique de la psychanalyse", Lacan (1960/1986) met en relief un premier paradoxe intéressant notre sujet: "le commandement de l'amour du prochain fait surgir la méchanceté foncière qui habite l'autre, mais qui, dès lors, habite aussi en moi-même" (p. 219).

Le phénomène de ségrégation met ainsi en évidence une jouissance méconnue, qui noue des liens avec la haine de l'autre, mais dont le ressort ultime est la haine de soi. Cependant, cette jouissance mauvaise est irréprésentable, et ne peut qu'être perçue comme une altérité radicale, toujours attribuée à l'autre (Aflalo, 2014).

Or, le principe communautaire contemporain relève d'un autre régime que celui des formations d'ordre symbolique, telles qu'elles se présentent dans les foules artificielles isolées par Freud (1921/1991) comme l'Armée ou l'Église. Les dites formations symptomatiques se soutiennent d'un idéal, d'une idée abstraite ou d'une figure de l'Autre

qui fonctionne comme une “contrainte externe” (Freud, 1921/1991, p. 32), assurant la cohésion du groupe.

Dans notre époque, la communauté se construit sur le mode d’un rejet des idéaux. La dislocation du lien social concomitante est supplée par l’instauration du principe communautaire (Guéguen, 1998). Ici, l’identification communautaire s’appuie non pas sur un symptôme, mais sur un trait positif; porteur de jouissance. À ce propos, Lacadée (2003) commente la manière dans laquelle certains adolescents façonnent des issues ségrégatives face aux impasses langagières: “Ils se regroupent en bandes ou en clans et construisent des codes où le vocabulaire s’appauvrit tant qu’ils finissent par parler une langue peu dialectisable, une langue trop chargée de jouissance” (p. 319).

Les nouvelles formes de concentrationisme résidentielle se situent également sous cette perspective, cristallisant d’une manière différente l’organisation sociale contemporaine; transformée comme elle l’est par l’économie du marché. Il s’agit d’une modalité contemporaine de repli communautaire qui vise l’exclusion de toute forme d’altérité au nom de la sécurité et de la satisfaction dans son versant le plus luxueux, dont le principe est celui des *Gated communities* américains (Aflalo, 2014).

1.2. Ségrégation et racisme

Dans le Séminaire “D’un discours qui ne serait pas du semblant”, Lacan précise que le racisme ne se supporte nullement d’une idéologie. En fait, l’idéologie de la race dont le nazisme semblait se soutenir est la chose la moins intéressée à l’occasion, dira Lacan. “Il n’y a besoin d’aucune idéologie pour qu’un racisme se constitue, il y suffit d’un plus-de-jouir qui se reconnaisse comme tel” (Lacan, 1971/2007, p. 30).

Dans “Télévision”, Lacan revient sur la logique en jeu dans le racisme. C’est toujours l’Autre qui situe la jouissance égarée du sujet, “en tant que nous en sommes séparés” (Lacan, 1973/2001d, p. 534); c’est-à-dire, dans la mesure où nous situons l’Autre comme étranger à nous mêmes.

À ce niveau, la jouissance auparavant “égarée” du sujet se situe désormais du plus-de-jouir. Celui-ci s’habille d’une “humanitarerie

de commande”, précise Lacan, afin de mieux poursuivre l’imposition des violences envers un autre que l’on tient pour un “sous-développé” (Lacan, 1973/2001d, p. 534).

Tel est le paradoxe que le raciste incarne, au paroxysme de l’ignorance de sa propre jouissance et de la part de haine que celle-ci comporte toujours. La forme la plus achevée de la ségrégation se vérifie ainsi dans le phénomène raciste, qui se nourrit de la haine du mode de jouissance de l’Autre.

1.3. Ségrégation et camp de concentration

Le camp de concentration (à distinguer du camp d’extermination) est une forme de ségrégation dont l’origine remonte aux guerres coloniales anglaises du début du XXème siècle (Loir, 1902/1919). Pratiquée à grande échelle durant la seconde guerre mondiale, le phénomène de concentration ne disparaît pas, mais fait l’objet de remaniements dans la période de l’après-guerre, assurant durablement le sentiment de division sociale.

En 1967, le camp de concentration s’annonce pour Lacan comme le modèle des processus de ségrégation de plus en plus durs, effet de “regroupements sociaux par la science”. Sidon (2012) démontre comment, à partir de ce texte, Lacan opère une subversion du concept de ségrégation. En effet, Lacan situe en 1970 la ségrégation comme “un effet de discours” parmi d’autres, et par une allusion extrêmement succincte, il précise que c’est plutôt “le refus de la ségrégation” qui est au principe du camp de concentration (Lacan, 1970/2001c).

Tel est donc le paradoxe que Lacan démontre: plus on vise à supprimer la ségrégation par la homogénéisation d’un groupe, plus on favorise la formation du camp de concentration.

Il est à noter que dans les deux textes mentionnés, Lacan isole la référence au camp de concentration pour souligner la structure ségrégative des sociétés et des institutions de psychanalyse. Ce sont des identifications imaginaires qui supportent la “coexistence” des uns et des autres (Lacan, 1967/2001), et leur configuration politique

n'est que "forme métabolique" du discours de l'Université (Lacan, 1970/2001c).

Un tel constat ne sera pas sans conséquences pour la constitution d'une École de psychanalyse telle que définit par Lacan: un ensemble non ségréatif qui va au-delà des semblants, et donc, des discours, qui ne résout pas le paradoxe, mais, au contraire, le met en évidence (Miller, 2005).

2. Ségrégation et clinique du sujet

L. Naveau propose de lire la question de la ségrégation à partir de son articulation au fantasme. L'auteur avance que le sentiment de solitude et l'expérience d'exclusion d'un sujet peut être une forme d'énoncer le conflit inconscient en termes de ségrégation (Naveau, 1995).

Dans ce cas de figure, la ségrégation suppose un redoublement dans le réel de la position d'un sujet dans le fantasme. Cette lecture du problème permet une articulation très précise avec la clinique du sujet et, de ce fait, elle est pertinente lorsque corrélée à la singularité du cas.

À ce niveau, nous identifions au moins deux contradictions. D'une part, l'argumentation du problème de la ségrégation à partir de la logique du fantasme semblerait être antinomique d'une analyse à partir de la logique du lien social. Or, l'abord du lien social depuis Freud suppose l'analyse des processus sociaux individuels, par l'étude de la causalité psychique en jeu dans ces derniers.

D'autre part, la pratique en institution relève du "collectif", ce qui semblerait également antinomique de l'élaboration d'une clinique du sujet. L'abord du collectif, dont l'équipe thérapeutique fait partie, provoquerait l'effacement des cas cliniques. Cet abord conduit également vers une "activisme" institutionnelle qui traduit l'identification de l'équipe à la population qu'elle est censée accueillir (Miller, 1976/2010).

Le collectif finit ainsi par partager une même ségrégation. L'on assiste ici à la naissance de microsociétés. L'institution se voue dès lors à la réforme sociale, et ce, au détriment de l'élaboration clinique des psychoses.

C'est ainsi que l'hypothèse d'une forme de ségrégation qui se construit, ou qui se redouble, par son assise dans le fantasme du sujet, nous permettrait d'éclairer la pratique en institution. Nous trouverons certaines précisions que Lacan fait sur ce point dans la leçon du 10 mai 1967 du Séminaire "La logique du fantasme", où il aborde certaines modalités d'exclusion comme étant opérées par le sujet lui-même.

Dans l' "Allocution sur les psychoses chez l'enfant" Lacan (1967/2001a) affirme que l'aliénation du sujet se vérifie au niveau du fantasme: "Là se juge la forme qui assujettit comme névrose, perversion ou psychose" (p. 366), précise-t-il, pour ajouter que toute la valeur de la psychanalyse est, justement, d'opérer sur le fantasme. À notre sens, Lacan introduit de cette manière un lien indissociable entre ségrégation, fantasme et clinique du sujet.

Or, qu'en est-il dans la psychose, où la question du fantasme ne va pas de soi ? Certainement, approcher la question à partir d'une telle perspective mérite une analyse plus approfondie, que nous ne pourrions pas développer ici. Nous nous limiterons à rappeler que la clinique des psychoses relève d'une diversité de formes de stabilisation. À ce propos, Sauvagnat (2009) affirme: "Il est peu niable qu'un certain nombre de psychoses infantiles se stabilisent par l'appauvrissement des contacts avec l'extérieur" (p. 268). Autrement dit, il y aurait des stabilisations de la psychose qui peuvent prendre la forme de la ségrégation.

Cette perspective invite alors le clinicien à une extrême prudence quant à la volonté d'extraire le sujet de son exclusion, car la sortie de l'impasse de la ségrégation nécessite du consentement du sujet pour s'extraire d'une certaine position de jouissance. La réinvention des liens sociaux par l'entrée dans le circuit des discours en serait une conséquence directe.

3. Une issue: Le pari de la disparité

En 1933, Freud (1933/2002) affirme que l'espérance de faire disparaître l'agression humaine par l'établissement d'une garantie d'égalité entre les membres d'une communauté participe d'une illusion.

Néanmoins, tout ce qui établit des liens entre les hommes ne peut que s'opposer à la pulsion de destruction, affirme-t-il, tout en avertissant que la communauté ainsi formée contient dès le départ des éléments de force inégale: "La division des hommes en éléments dirigeants et dépendants fait partie intégrante de leur inégalité congénitale et inéluctable" (Freud, 1933/2002, p. 213).

Lorsque Lacan formule le concept de discours, il y suppose également une "disparité principielle" (Soler, 2013, pp. 18-19). Il en fait la condition de la régulation des relations que le langage impose. Le lien social ainsi formé est donc foncièrement asymétrique, "dominial" (Miller, 2005a, p. 8), mais non ségrégatif.

L'accent mis par Lacan sur la disparité du lien social comporte alors la reconnaissance du principe de "pas tous pareils, tous inégaux". Au défaut, reste la ségrégation, dont le principe est, paradoxalement, le refus de la disparité et la promotion de l'égalité pour tous. En d'autres termes, c'est lorsque le lien social fait défaut, ce qui se distingue dans les différentes pathologies dites "de l'acte" (Zafiropoulos, 2015, p. 127), que la ségrégation s'avère être le seul mode de traitement de la cohabitation par la division réelle de l'espace.

À partir des formalisations de Freud et de Lacan à cet égard, la seule issue possible à la ségrégation serait le consentement de chacun à l'ordonnement des liens que le langage impose.

4. La ségrégation et l'institution de psychanalyse appliquée

L' "Allocution sur les psychoses chez l'enfant" de Lacan est le discours de clôture aux "Journées d'études sur la psychose chez l'enfant"

organisées par Maud Mannoni en 1967. Mannoni avait rassemblé à l'occasion des antipsychiatres anglais, des tenants de la Psychothérapie institutionnelle et des psychanalystes lacaniens, dont la plupart intervenaient dans l'équipe de Jenny Aubry.

Toutes orientations confondues, un certain nombre d'interventions ont été consacrés à la revendication d'un combat à mener contre la ségrégation dudit "malade mentale". En effet, dans un contexte de réforme sociale, plusieurs initiatives de recherche institutionnelle étaient en train de se développer, parmi lesquelles l'on citera la clinique de Jean Oury dans le Loir-et-Cher et l'École expérimentale de Bonneuil-sur-Marne.

Maud Mannoni fondera l'École expérimentale de Bonneuil en 1969, en tant que lieu d'antipsychiatrie pour enfants arriérés et psychotiques. Dans un esprit de militance contre la ségrégation de ces enfants, Mannoni va promouvoir une institution où se récréent "des formes archaïques de la société", où l'arriéré et le fou avaient leur place dans le village: "Sont ici en question, écrit l'auteur, la famille moderne et les formes spécifiques d'insécurité liées à la contraction de l'institution familiale dans notre société détribalisée" (Mannoni, 1970, p. 177).

Par sa formulation de la question, Mannoni opère une remise en question de l'idéal de la famille; subversion dont elle fait le moteur de sa pratique. Elle instaure un activisme visant l'adaptation de la société à la folie. L'idéal de réforme sociale sera au cœur de cette initiative militante, où l'on promeut l'expression "sans contrainte" de la folie.

Lacan ne sera pas sans sanctionner cette dérive, introduisant dès 1967 une critique de l'abord de la folie par l'idéologie de la liberté. Sous cette versant, indique-t-il, il ne s'ouvre que le renforcement de la ségrégation de l'enfant psychotique. D'autre part, l'orientation que Mannoni donnera à son institution s'effectuera ainsi au détriment de l'élaboration d'une clinique des psychoses chez l'enfant.

Notons qu'à partir des initiatives comme celle de Maud Mannoni, certaines reformes concernant l'intégration d'enfants débiles et psychotiques dans des établissements réguliers ont vu le jour en

France. À partir des années 1970, on assiste donc à l'intégration progressive de ces enfants au sein des écoles, le but étant de lutter contre les effets de ségrégation auxquels ils étaient voués dès leur entrée en institution spécialisée.

C. Vanier constate le paradoxe que la situation des enfants psychotiques et autistes connaît en France à l'heure actuelle. Les thérapeutes, les éducateurs et les parents perçoivent les limites qu'atteignent les écoles et autres établissements "normaux" pour accueillir ces enfants "qui se trouvent désormais ségrégués à l'intérieur de la normalité" (Vanier & Vanier, 2016), conclut l'auteur.

Comment faut-il comprendre cette conséquence apparemment contradictoire ?

5. Conclusion

À la lumière des élaborations que nous avons abordées à propos de la ségrégation, nous pourrions interpréter ce constat comme une forme de retour du paradoxe: plus on se vouera à éliminer la ségrégation en méconnaissant sa consistance paradoxale, plus on verra revenir avec force les effets d'une nouvelle dégradation de liens.

Nous pouvons ainsi distinguer comment la volonté d'éliminer les paradoxes que la ségrégation comporte conduit à des nombreuses impasses. L'identification avec le psychotique en est une, la quête de libération de son prochain à titre de son bien en est une autre. Mais aussi l'est l'application des idéaux ou même la charité, qui sont autant des formes de méconnaissance de la haine de l'autre.

Il se déduit alors qu'une institution *digne* est celle qui s'approche de la jouissance, pour la réfréner (Lacan, 1967/2001a). À partir de cette indication, le psychanalyste au sein de l'institution est celui qui invente et renouvelle sans cesse les possibilités d'accueillir et d'inclure le paradoxe dans son accompagnement de l'enfant. C'est à cette condition qu'une place est faite à ce qui a de plus singulier pour chaque sujet.

Bibliographie

- Aflalo, A. (2014). Ségrégation et concentration. *Le Diable probablement*, (11), 128-137.
- Freud, S. (1921/1991). Psychologie des masses et analyse du moi. Dans *Ouvres complètes* (1-84). Paris: PUF.
- _____. (1929/1976). *Malaise dans la civilisation*. Paris : PUF.
- _____. (1933/2002). Pourquoi la guerre ? Dans *Résultats, idées, problèmes*, Vol. II (203-215). Paris: PUF.
- Guéguen, P.-G. (1998). Le principe communautaire, source de ségrégation. *Letterina*, (19), 5-14.
- Lacan, J. (1960/1986). *Le Séminaire, "L'Étique de la psychanalyse", livre VII*. Paris: Le Seuil.
- _____. (1967/2001). Proposition du 9 octobre 1967 sur psychanalyste de l'École. Dans *Autres écrits* (pp. 243-259). Paris: Le Seuil.
- _____. (1967/2001a). Allocution sur les psychoses chez l'enfant. Dans *Autres écrits* (351-371). Paris: Le Seuil.
- _____. (1969/2001b). Note sur l'enfant. Dans *Autres écrits* (373-374). Paris : Le Seuil.
- _____. (1970/2001c). Préface à une thèse. Dans *Autres écrits*. (393-402). Paris : Le Seuil.
- _____. (1971/2007). *Le Séminaire, "D'un discours qui ne serait pas du semblant", Livre XVIII*. Paris: Le Seuil.
- _____. (1973/2001d). Télévision. Dans *Autres écrits* (509-545). Paris: Le Seuil.
- Lacadée, P. (2003). *Le malentendu de l'enfant*. Lausanne: Éditions Payot.
- Loir, M. (1902/1919). Souvenirs de la guerre Sud-Africaine de 1902. *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*. Rétabli: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55448877/f17>
- Mannoni, M. (1970). *Le psychiatre, son "fou" et la psychanalyse*. Paris: Le Seuil.
- Miller, J.-A. (1976/2010). Enseñanza de la presentación de enfermos. En *Los inclasificables de la clínica psicoanalítica* (417-430). Buenos Aires: Ediciones Paidós.
- _____. (2005). *El banquete de los analistas*. Buenos Aires: Editorial Paidós.
- _____. (2005a). Psychanalyse et société. *Quarto*, (85), 6-11.
- Naveau, L. (1995). Institution et ségrégation: Le malheur de Sophie et la folie familiale. *La Lettre mensuelle*, (143), 17-21.
- Sauvagnat, F. (2009). Fausses débilites, pseudo-imbécilités et inhibition. En *Fundamentos de psicopatología psicoanalítica* (265-275). Madrid: Editorial Síntesis.

- Sidon, P. (2012). *Le discours universel comme refus de la ségrégation*. Rétabli: <http://www.lacanquotidien.fr/blog/wp-content/uploads/2012/01/Observatoire-Sidon.pdf>
- Soler, C. (2013). *Ce qui reste de l'enfance*. Paris: Éditions du Champ lacanien, Collège clinique de Paris, Année 2012-2013.
- Vanier, A. & Vanier, A. (2016). *Maud Mannoni*. Séminaire du Cercle International d'Anthropologie Psychanalytique (CIAP), Paris.
- Zafiropoulos, M. (2015). La ségrégation et la manie de la terreur. *La Clinique lacanienne*, (27), 127-140.

Para citar este artículo / To cite this article / Pour citer cet article /

Para citar este artigo (APA):

Pazmiño - Márquez, Gabriela. (2017). Les paradoxes de la ségrégation: conséquences pour la pratique en institution. *Revista Affectio Societatis*, 14(27), 32-44. Medellín, Colombia: Departamento de Psicoanálisis, Universidad de Antioquia. Recuperado de <http://aprendeenlinea.udea.edu.co/revistas/index.php/affectiosocietatis>